



## **DES RESULTATS ECONMOMIQUES PENALISES PAR LA SECHERESSE ET LA CRISE SANITAIRE**

**Les conseillers des Chambres d'agriculture du Grand Est et l'Institut de l'Élevage ont simulé, l'impact de la conjoncture et des aléas climatiques de l'année sur quelques systèmes laitiers représentatifs de la région, afin d'estimer les revenus 2020.**

Les trésoreries vont rester tendues en cette année 2020. Les revenus disponibles sont en baisse de 2 à 6 % selon les systèmes d'élevage. Les causes principales sont le déficit fourrager qui a obligé les éleveurs à acheter des fourrages et les baisses de rendements sur les cultures de vente.

### **Des bilans fourragers encore déficitaires**

La mise à l'herbe s'est faite assez précocement et les conditions de pâturage ont été plutôt favorables au début du printemps en plaine (portance, températures douces mais pousse modérée). Les premières coupes sur prairies temporaires ont été réalisées dès mi-avril, et mi-mai sur les prairies permanentes. Les rendements de ces fauches précoces sont en baisse de 20 % (2 à 2.8 TMS/ha). C'est le résultat de la précocité de ces fauches et du printemps sec. Les conditions météo ont permis de réaliser la majorité des foins fin mai, en même temps que les deuxièmes coupes sur prairies temporaires. Ces foins ont de très bonnes valeurs alimentaires. Certains éleveurs ont décidé d'attendre dans l'espoir d'obtenir plus de rendement sur une partie des surfaces. Sans pluie, cette dernière stratégie s'est avérée perdante. Globalement, les rendements sont plus faibles de 25 %, avec de grosses disparités entre parcelles, allant jusqu'à une baisse de 50 % dans les terres superficielles ou froides.

À partir du 15 juillet, la pousse de l'herbe s'est arrêtée. Les éleveurs ont été contraints d'apporter 100 % de la ration à l'auge aux vaches laitières et les génisses laitières et autres bovins viande ont été affouragés à la pâture avec du foin et/ou de la paille. La sécheresse, qui a perduré jusqu'à mi-septembre, a rendu impossible l'utilisation des dérobées dans les bilans fourragers.

Concernant le maïs, certaines parcelles ont dû être resemées (dégâts corvidés et sangliers). L'augmentation des surfaces implantées (adaptation aux aléas climatiques et échecs d'implantation du colza) et la réorientation de maïs grain vers l'ensilage se traduisent par une augmentation des surfaces ensilées de 10 à 20 %. Les rendements de maïs sont très hétérogènes (5 à 15 TMS/ha).

### **Très peu de cultures épargnées...**

Le colza a connu de nouvelles difficultés d'implantation en raison de la sécheresse de 2019 et a été pénalisé par une forte pression de ravageurs. Ensuite, l'automne pluvieux a perturbé les semis. Certaines implantations n'ont pu être réalisées et des cultures de printemps (maïs, orge de printemps) les ont remplacées. En mars, l'hiver pluvieux a laissé la place à une longue sécheresse.

Toutes les cultures ont été impactées avec des rendements à la baisse : en moyenne - 25 % à - 30 % en orge de printemps et en colza, - 15 % en orge d'hiver, - 10 à - 30 % en maïs grain non irrigué. Seul le blé tire son épingle du jeu avec des rendements supérieurs à la moyenne quinquennale.

### **Une baisse du produit brut à cause des rendements en céréales et du prix du lait**

En 2020, les exploitations laitières ont livré le même volume de lait qu'en 2019. Concernant le prix du lait, le dynamisme de début d'année a été entravé par la crise sanitaire, ce qui se traduit par une baisse de 10 €/1000 L. Cela a engendré une diminution du produit lait allant de 2 à 3 % selon les systèmes. La baisse des rendements en céréales et la relative stabilité des prix a amputé le produit céréale de 5 à 17 % selon leur part de cultures de vente dans leur assolement. La baisse des rendements en paille a entraîné une perte d'autonomie de certaines fermes qui ont dû en acheter à un prix élevé.

### **Des charges opérationnelles relativement stables grâce à l'augmentation des surfaces fourragères**

Les exploitants ont acheté moins d'ensilage de maïs qu'en 2019 grâce à l'augmentation des surfaces en maïs ensilage (+ 20 %). Le déficit en herbe a été compensé par de l'achat de paille et de foin. Face au manque de diversité fourragère, les systèmes herbagers ont le plus pâti de la sécheresse printanière et estivale. Leurs charges opérationnelles ont augmenté de + 3 % par rapport à 2019. Les autres systèmes voient leurs charges opérationnelles moins élevées qu'en 2019 et 2018 (-6 % et -2 %) grâce à l'augmentation de la SFP et la baisse des achats de concentrés.

Les charges de structures sont en diminution grâce à un prix des carburants à la baisse ainsi que des cotisations sociales moins importantes.

Tableau n°2 : Prévisions économiques 2020 pour 3 systèmes laitiers de plaine  
(Source : INOSYS Réseaux d'élevage bovins lait Grand Est)

Système	Herbager lait-viande			Laitier spécialisé			Polyculture lait-viande		
<b>SAU</b>	184 ha			131 ha			414 ha		
- Prairies	136 ha			62 ha			198 ha		
- Maïs ensilage	0 ha			23 ha (+ 20 %)			68 ha (+ 20 %)		
- Culture	48 ha			46 ha (- 20 %)			148 ha (- 20 %)		
<b>Main d'œuvre</b>	2 associés			1 couple			3 associés et 1 salarié		
<b>Nombre de VL</b>	65 VL à 6 000 L			70 VL à 8 600 L			148 VL à 8 100 L		
<b>Volume livré</b>	360 000 L			602 000 L			1 200 000 L		
<b>Type de viande</b>	28 bœufs			-			50 VA et 88 taurillons		
	<b>2018</b>	<b>2019</b>	<b>Prévi.2020</b>	<b>2018</b>	<b>2019</b>	<b>Prévi.2020</b>	<b>2018</b>	<b>2019</b>	<b>Prévi.2020</b>
<b>Produit tot (K€)</b>	286	285	↘ 276	304	320	↘ 306	840	856	↘ 837
<b>Dont ventes de lait (K€)</b>	116	121	↘ 117	198	210	↘ 205	394	420	↘ 408
<b>Ch. Opé (K€)</b>	67	77	↗ 79	111	114	↘ 107	329	313	↘ 307
<b>Ch. Opé / PB</b>	23 %	27%	↗ 29 %	37%	36%	↘ 35%	39%	37%	= 37%
<b>Ch. Struct*(K€)</b>	93	95	↘ 91	89	94	↘ 92	260	272	↘ 264
<b>EBE (K€)</b>	126	113	↘ 106	104	113	↘ 107	250	271	↘ 267
<b>EBE consolidé ** / PB</b>	44 %	40 %	↘ 38 %	34 %	35 %	= 35 %	33 %	35 %	= 35 %

\* : hors amortissements et frais financiers, \*\* : EBE consolidé avec les salaires

### Une baisse d'EBE pour les trois systèmes laitiers

La baisse du prix du lait et des rendements en céréales face à des charges opérationnelles relativement stables, entraîne une détérioration de l'EBE, surtout pour les systèmes herbagers (- 6 %). La baisse d'EBE pour les systèmes avec du maïs est limitée entre 2 et 5 % grâce à l'augmentation des surfaces fourragères.

**Différentes voies d'adaptation peuvent être explorées pour limiter le déficit fourrager (implantation de méteils d'hiver, de prairies multi espèces,...). Or, la diversification des assolements ne suffit pas toujours et les essais de nouvelles ressources fourragères ne sont pas la panacée (sorgho, plantain,...). Il est difficile de trouver des solutions qui compensent complètement les impacts récurrents subis, d'autant plus avec le contexte sanitaire qui a aussi pesé sur les marchés et les prix. Certains éleveurs envisagent la voie de la décapitalisation dans l'objectif de réduire le chargement et donc adapter leur bilan fourrager à ces nouvelles conditions de moindre production fourragère qui semblent s'installer dans la durée.**

Pour l'équipe Inosys Réseaux d'élevage  
Rémi GEORGEL  
Charlotte HOFGAERTNER  
Jessica THONI  
Jean-Marc ZSITKO  
Alice BERCHOUX